



Lancement de la campagne majeure
100 millions d'idées, le 17 janvier 2018
UQAM

UQAM

Un vent de changement fécond

Avec un nouveau président à son conseil d'administration et une nouvelle directrice générale, un vent de changement souffle sur la Fondation de l'UQAM. Et les résultats sont au rendez-vous.

MARTINE LETARTE
Collaboration spéciale

Pas moins de 15 millions de dollars de dons ont été confirmés depuis avril, ce qui, ajouté aux fonds déjà récoltés, permet d'atteindre 85 % de l'objectif de 100 millions fixé pour la plus grande campagne de financement de l'histoire de la Fondation de l'UQAM en cours depuis 2018. Le président-directeur général d'Aéroports de Montréal, Philippe Rainville, a accepté de prendre la présidence du conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM en vue d'obtenir des résultats. « L'embauche de Michelle Niceforo comme directrice générale en janvier



Michelle Niceforo,
directrice
générale
UQAM

a redonné un grand élan au projet d'amasser 100 millions, puis nous avons été agréablement surpris de voir ces 15 millions récoltés en six mois et nous avons bon espoir que nous arriverons à boucler la boucle », affirme Philippe Rainville qui s'est joint au conseil d'administration en avril 2019 pour en devenir président le 30 septembre dernier.

Ce diplômé de l'UQAM en sciences comptables s'engage pour influencer sur la capacité d'une université francophone d'aller chercher des dons, étant donné que la tradition philanthropique y est moins développée que du côté anglophone.

« C'est important de développer la philanthropie, parce qu'avec plus d'argent, on devient plus compétitif, affirme-t-il. On peut rehausser le niveau des installations et donner accès à plus d'étudiants à l'université, notamment. »

Pas moins du tiers de l'objectif de 100 millions de dollars ira en bour-

ses pour les étudiants. D'ailleurs, plus de la moitié des étudiants de l'UQAM font partie de la première génération de leur famille qui accède à l'université.

« Tout le monde n'est pas obligé de faire des études universitaires, mais ceux qui ont le goût d'en faire doivent pouvoir aller de l'avant, et c'est ce à quoi servent les bourses d'accessibilité », affirme M. Rainville.

Un travail d'équipe

Même si la mission de la Fondation de l'UQAM résonne auprès des donateurs qui s'intéressent aux questions d'équité, il n'en demeure pas moins qu'à son arrivée en poste, Michelle Niceforo avait le défi d'aller chercher les 30 millions de dollars manquants pour atteindre l'objectif de la campagne de financement. Et cela ne se trouve pas en criant ciseaux !

« Je suis dans le domaine de la philanthropie depuis vingt ans, alors c'est certain que j'ai établi au fil des ans des relations avec les donateurs qui, au Québec, forment un bassin assez restreint, indique-t-elle. Il n'y a pas de recette secrète. Il faut bien se préparer pour aller les rencontrer et leur présenter un projet qui colle avec leurs valeurs, leur vision, leur mission. »

C'est avec toute son équipe de 26 employés qu'elle réalise ce travail. « Chacun met tout son cœur et toute son énergie pour réussir à atteindre cet objectif, et nous pouvons compter aussi sur les bénévoles et les membres du conseil

d'administration. Le nouveau président est arrivé avec tout son réseau, son talent de gestionnaire et son ambition qui permettent de croire qu'en travaillant ensemble, nous serons encore plus forts et nous pourrions même dépasser notre objectif. »

« C'est certain que mon poste à Aéroports de Montréal peut me permettre d'ouvrir des portes pour rencontrer certains donateurs afin de les convaincre de donner, alors mon rôle est d'accompagner la Fondation de l'UQAM dans ces démarches », affirme M. Rainville.

Miser sur plusieurs types de dons

Pour amasser une somme aussi importante, il faut bien sûr aller chercher différents types de dons, auprès des entreprises comme des individus. La communauté de l'UQAM répond aussi présente.

« Les doyens, les professeurs, les chargés de cours, les cadres, le personnel de soutien, les retraités : on sent que tout le monde a à cœur la réussite de la campagne, remarque M^{me} Niceforo. Ils apportent une belle contribution. »

Elle croit aussi en l'importance des dons planifiés, soit les dons testamentaires et en assurance vie. « C'est l'avenir des fondations, affirme-t-elle. La population est vieillissante, ce n'est pas tout le monde qui a des enfants et il y a beaucoup de possibilités pour prévoir un don à son décès afin d'assurer la pérennité du soutien qu'on apporte aux causes et aux projets qu'on considère comme importants. »

La Fondation de l'UQAM a d'ailleurs depuis plus d'un an Isabelle Sauvageau comme conseillère aux dons planifiés. « Elle revoit toute la façon de faire pour l'améliorer, affirme M^{me} Niceforo. Mais nous sommes aussi bien conscients que, pour arriver à des dons planifiés, il faut commencer par tisser des liens forts dès nos premiers contacts avec les donateurs. »

Événements-bénéfice

Cette année, la Fondation de l'UQAM organise aussi un événement-bénéfice à la fin novembre pour souligner le départ à la retraite de l'ancien président de son conseil d'administration, Jean-Marc Eustache, ex-président et chef de la direction de Transat.

« Comme Transat est un client important d'Aéroports de Montréal, nous avions décidé d'organiser un souper, et Jean-Marc a demandé que ce soit au bénéfice de la Fondation de l'UQAM, explique M. Rainville. Nous fermerons donc une section de l'aéroport pour tenir cet événement sur la jetée Transat. »

Cette idée fera des petits. La Fondation de l'UQAM souhaite maintenant organiser un événement-bénéfice annuel, et M. Rainville en sera le président. « Notre objectif est de faire rayonner un diplômé de l'UQAM qui aura eu une carrière extraordinaire et d'organiser une soirée en son honneur pour amasser des fonds », explique-t-il.

Depuis sa création en 1976, la Fondation de l'UQAM a remis 16 734 bourses. En 2021, alors que la pandémie frappait de plein fouet les étudiants, elle a donné pas moins de 2 millions de dollars.

NOUVELLES BOURSES POUR LES ÉTUDIANTS DES PREMIÈRES NATIONS

Intérêt grandissant des donateurs pour les questions autochtones

MARTINE LETARTE
Collaboration spéciale

Le plus grand don individuel de l'histoire de la Fondation de l'UQAM a été réalisé par l'avocat Paul D. Leblanc : il a donné pas moins de 1,8 million de dollars afin de créer des bourses pour les étudiants autochtones en droit. Voilà une illustration choc de l'intérêt grandissant des donateurs pour soutenir les membres des Premières Nations.

« Je m'intéresse beaucoup à l'histoire et, lorsqu'on la lit, on voit que le sort des Premières Nations a été affecté par notre présence, la plupart du temps négativement, explique Paul D. Leblanc. Je me suis dit qu'il faut que ces sociétés sachent se défendre à la fois contre les forces extérieures et, malheureusement aussi, contre des problèmes ou les violences intérieures. Il m'est apparu clair que, si les générations montantes pouvaient se former en droit, cela pourrait assurer ces deux défenses. »

En 2019, ce diplômé de l'Université d'Oxford en Angleterre a appris

que la Faculté de science politique et de droit de l'UQAM avait entamé un mouvement en ce sens en créant une bourse pour les étudiants autochtones. Séduit à l'idée de donner de l'argent à une université encore toute jeune qui n'est pas déjà fortunée comme d'autres, il a créé les bourses Honorable Albert-Leblanc, baptisées en l'honneur de son père qui a été juge à la Cour supérieure du Québec.

« La carrière de mon père a été marquée par un profond sens de l'histoire : c'est un domaine qui l'intéressait au plus haut point, et il était très sensible à l'importance de l'éducation sociale dès les années 1940, alors qu'il s'impliquait dans le Bloc populaire », raconte l'avocat.

D'une valeur de 30 000 \$ chacune répartie sur trois ans, les deux bourses remises chaque année s'adressent aux étudiants des Premières Nations ou inuits du Québec qui souhaitent faire un baccalauréat en droit. Elles ont été remises pour la première fois cette année.

« En plus de l'UQAM qui travaille fort pour promouvoir ces bourses, je pense qu'il faudrait que les anciens et les chefs des Premières Nations au

Québec s'impliquent pour parler de l'intérêt de ce genre d'études et pour aider à trouver les meilleurs candidats, affirme Paul D. Leblanc. Il faut une collaboration entre les Premières Nations et l'université. »

Former des journalistes autochtones

Paul D. Leblanc n'est pas le seul à manifester de l'intérêt pour soutenir les Autochtones. « Au cours des derniers mois, alors que nous entendons beaucoup parler des questions autochtones dans les médias notamment, nous voyons que les donateurs souhaitent davantage soutenir des projets en lien avec les Premières Nations », raconte Catherine Proulx, directrice du développement philanthropique à la Fondation de l'UQAM.

Elle remarque notamment que plusieurs entreprises ont ajouté dans leur politique de dons l'importance de soutenir des initiatives en lien avec la diversité et l'inclusion.

Par exemple, la Fondation Reader's Digest a fait un don de 10 000 \$ cette année pour financer une des deux bourses Aontaientonhwe de l'UQAM destinée aux membres des

Premières Nations, des Inuits ou des Métis qui souhaitent étudier en journalisme. L'autre bourse est offerte par la Faculté de communication.

« Patrick White, le professeur responsable du programme de journalisme, s'intéresse beaucoup aux questions autochtones, il m'a parlé de l'idée de créer des bourses pour les étudiants des Premières Nations, et j'ai trouvé l'idée extraordinaire, alors nous sommes allés de l'avant », raconte Gaby Hsab, doyen de la Faculté de communication de l'UQAM.

Radio-Canada a aussi accepté d'offrir des stages aux personnes qui obtiennent les bourses.

« Nous avons annoncé la bourse tardivement cette année, mais nous avons tout de même pu en remettre une, indique M. Hsab. Nous souhaitons idéalement pouvoir en donner deux par année et pour y arriver, nous ferons beaucoup de présentations dans les cégeps qui sont près des milieux autochtones. »

Le grand objectif derrière ces efforts est d'augmenter le nombre de journalistes autochtones. « Nous voulons améliorer leur présence dans les grands médias, mais nous souhai-

tons aussi aider le développement du journalisme local dans leurs milieux, affirme M. Hsab. C'est aussi pour cette raison que Patrick White travaille à développer une école d'été en journalisme qui se déroulerait dans les milieux autochtones. Nous souhaitons vraiment faire changer les choses. »

« Au cours des derniers mois, alors que nous entendons beaucoup parler des questions autochtones dans les médias notamment, nous voyons que les donateurs souhaitent davantage soutenir des projets en lien avec les Premières Nations »